

that things were more complicated than has hitherto been claimed. While most of these findings might have been anticipated—they have now been substantiated.

All of this is informed by the author's belief that, from the beginning, Upper Canada was a place where there was an integrated exchange economy connected locally and linked to the world economy by credit. It was upon such integration that the system was sustained; it required payment at each stage rather than the "bartering," "haggling," and "trading model" complementing the "self-sufficiency or Crusoe model" which has, for a long time, been the received wisdom. McCalla offers, as part of his argument, the fact that there were shops, that many individuals used them, and that when they did, they encountered prices associated with the expectation of payment— they were not necessarily bargaining. Most of the evidence employed here, "which reveals ambiguities and complexities that are frequently understood in dualities" (pp. 10-11), is derived from eight surveys of stores after 1842 and seven after 1852. Half of all buyers were from 1861. Only two surveys, both at York Mills, were conducted between 1808 and 1829 when self-sufficiency was likely to have been greatest. While this reviewer admits self-sufficiency/market integration to lie along a continuum in which culture, date of location, and family demography must have played a part, the imbalance in the survey timeframe might seem to weigh the evidence somewhat. Both conditions might have existed literally side by side, though this might have to be inferred since settlers rarely left notes of intention. It might be possible, having identified those purchasing at stores, to recognize the remainder, those of the "self-sufficient fraternity" in assessment rolls and census enumeration returns, and to test for associated differences in, for instance, data of location, settlement or legal patent, and in land cleared. This might provide a more secure metric. Of course, this is not the task of the author here, and this reviewer abhors claims for objectives that were never claimed by the author. Rather, this comment is offered as testimony to the worth that has been achieved here: Douglas McCalla should be offered a well-deserved round of applause for work that will undoubtedly stimulate others.

John Clarke
Carleton University

MILLS, Sean – *A Place in the Sun: Haiti, Haitians, and the Remaking of Quebec*. Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2016, 330 p.

Considéré historiquement comme produit plutôt que producteur d'empire, le Québec est demeuré perméable au « grand retour du refoulé colonial » qui a marqué les sociétés occidentales au XX^e siècle. La persistance des préjugés raciaux et des discriminations systémiques invite pourtant à réfléchir à la place du Québec dans l'histoire du passé colonial occidental. Ce devoir de mémoire est au cœur du dernier livre de Sean Mills, *A Place in the Sun: Haiti, Haitians, and the Remaking of Quebec*. Consacré à l'histoire de la communauté haïtienne

montréalaise, celui-ci explore la nature du lien établi entre Québec et Haïti depuis les années 1930 et le rôle des immigrants haïtiens dans l'évolution de la société québécoise au cours des décennies 1950 à 1980.

L'analyse que propose Mills des rapports bilatéraux entre Québec et Haïti apporte un éclairage nouveau au courant émergent de l'histoire transnationale des Amériques et aux réflexions entamées par des historiens comme Maurice Demers, Catherine Foisy et Catherine Legrand sur la place du Québec dans les relations Nord-Sud. Poursuivant l'approche critique élaborée par David Austin dans son étude de la communauté caribéenne anglophone de Montréal, Mills participe à l'enrichissement de l'histoire de l'immigration et des communautés ethnoculturelles, encore largement sous-développée au Québec. Son étude approfondit notre compréhension de l'histoire des Noirs à Montréal, en explorant la complexité d'une communauté multilingue confrontée à une société où la « race » a été construite historiquement en termes linguistiques.

L'ouvrage de Mills est divisé en sept chapitres regroupés en deux parties. La première s'intéresse à la création des premiers réseaux intellectuels et diplomatiques entre le Québec et Haïti et aux discours véhiculés sur les Haïtiens entre les années 1930 et 1960. L'auteur montre que cette période est marquée par d'importants rapprochements entre les élites de ces deux pays partageant une identité latine et francophone héritée de la colonisation française. Pensé en terme familial, ce « lien spécial » Québec-Haïti est toutefois fondé sur un « double discours » à l'égard du peuple haïtien, dont la langue créole et la pratique courante du vaudou et de la polygamie sont considérées comme des marques de dégénérescence culturelle. L'auteur utilise avec justesse la « métaphore de la famille » pour démontrer que cette idée d'un lien de familiarité avec les Haïtiens sert avant tout à légitimer l'existence d'une hiérarchie et l'exercice d'un pouvoir paternaliste présentés comme naturels. Cette « hiérarchie dans l'unité » trouve son incarnation dans les discours des missionnaires canadiens-français déployés massivement dans l'île à compter des années 1940, qui conçoivent leur mission comme l'expression d'une solidarité organique et d'un devoir d'assistance à l'égard d'un membre inférieur et dépendant de la famille latine d'Amérique.

La seconde partie de l'ouvrage documente l'histoire des milliers d'immigrants haïtiens qui ont fui la dictature des Duvalier (1957-1986) pour s'installer à Montréal. Le chapitre 3 s'intéresse à la première vague d'exilés du tournant des années 1960. Issus en majorité de l'élite artistique et intellectuelle francophone, ces migrants s'intègrent rapidement aux réseaux de l'avant-garde montréalaise et créeront les principales institutions de ce qui deviendra l'une des plus importantes communautés de la diaspora haïtienne mondiale.

Largement inspirés des théories socialistes, tiers-mondistes et du mouvement de décolonisation, ces exilés ont majoritairement appuyé le mouvement souverainiste québécois, comme le démontre Mills au chapitre 4. À travers leurs critiques du missionnariat québécois, de l'implantation d'entreprises canadiennes en sol haïtien et du développement du tourisme et des programmes d'aide canadiens en Haïti, ils ont toutefois mis en lumière l'existence du « colonialisme québécois » et le rôle du Canada dans le soutien à la dictature Duvalier.

Consacrés aux vagues d'exilés des décennies 1970 et 1980 issus des classes populaires et créoles, les chapitres 5 et 6 nous plongent au cœur des inégalités de classe, de genre et de race qui marquent la confrontation de ces réfugiés à leur société d'accueil. Mills montre que, loin d'être des victimes passives, ces derniers ont combattu les schèmes de leur propre subordination et les préjugés déshumanisants associés à leur race en se définissant comme des acteurs pensants, producteurs de savoirs légitimes. La résistance des représentants de la communauté à la politique de déportation du Canada, le combat des organisations féministes haïtiennes contre les inégalités de race et de genre et la lutte des chauffeurs noirs contre la discrimination dans l'industrie du taxi attestent avec force des multiples formes d'agentivité de ces migrants marginalisés.

Le dernier chapitre de l'ouvrage est consacré à l'analyse du livre de Dany Laferrière *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* (1985). À travers la discussion de la sexualité interracial proposée par Laferrière, Mills expose le rôle des stéréotypes sexuels dans la construction des identités raciales et analyse les interactions entre la race, la classe, la langue et le genre à l'œuvre dans les mouvements de libération anticoloniale, sexuelle et féministe des années 1960 et 1970 au Québec.

A Place in the Sun recevra sans aucun doute le même accueil enthousiaste que le précédent livre de Sean Mills, *The Empire Within* (Montréal : McGill-Queen's, 2010 et sa version française, *Contester l'Empire*, Montréal, Hurtubise HMH, 2011), dont il reprend d'ailleurs plusieurs thèmes. D'une part, il propose une forme originale d'histoire transnationale et connectée, construite à partir des expériences d'individus dont les trajectoires chevauchent deux sociétés du Nord et du Sud. Véritable modèle d'histoire critique, l'ouvrage comporte également plusieurs démonstrations magistrales d'analyse de l'intersectionnalité des rapports de domination, en particulier des discours missionnaires sur la sexualité sauvage des Haïtiens, des mécanismes de contrôle des corps des hommes noirs, de la triple domination des femmes noires des classes populaires et de la marginalisation des militantes haïtiennes dans les mouvements de libération noire et féministe.

La connaissance érudite de l'auteur des contextes nationaux haïtien et québécois, de l'histoire internationale des mouvements de contestation et des logiques globales de l'impérialisme lui permet d'élaborer une analyse multiscalaire, globale-locale. Ces jeux d'échelle sont complétés par l'utilisation d'entrevues orales, qui mettent en lumière la réalité intime de la migration et la complexité des sentiments engagés dans l'exil.

Si nous devons formuler quelques critiques à l'égard de cet ouvrage, soulignons d'abord que l'analyse de Mills perpétue en partie un travers récurrent de l'histoire critique, en accordant une place secondaire à l'analyse des rapports d'âge. Une attention plus soutenue au mouvement étudiant universitaire des années 1960-1970, par exemple, aurait permis d'approfondir le rôle des universités comme lieux d'intégration des populations du Sud (nous pensons notamment aux associations d'étudiants internationaux) et les interactions entre identités d'âge et de race d'une jeunesse porteuse d'un idéal de solidarité internationale.

Considérant la sensibilité manifeste de l'auteur à la « géographie du pouvoir », on s'étonne également de l'absence de la question de la ségrégation résidentielle. En tant qu'espace vécu et imaginé, le quartier ethnique apparaît comme un lieu de médiation qui aurait figuré à profit dans son approche multiscalaire. Le rôle des Églises dans la communauté haïtienne, ses rapports avec les autres groupes ethniques et les positions de ses porte-paroles sur la politique étrangère canadienne dans d'autres pays du Sud aurait également pu être approfondis.

Nouvel incontournable de l'histoire de l'immigration et des communautés ethnoculturelles, ce livre intéressera également les chercheurs en histoire du genre, du colonialisme, des droits humains, de la citoyenneté et des mouvements sociaux. Il apparaît d'autant plus pertinent dans un contexte mondial marqué par la « crise des migrants », qui démontre, comme le fait Mills avec éloquence, que la problématique des réfugiés est intrinsèquement liée aux inégalités Nord-Sud inhérentes au développement du néocolonialisme et du capitalisme mondialisé.

Paul-Etienne Rainville
Université du Québec à Trois-Rivières

MULLIN, Janet E. – *A Sixpence at Whist: Gaming and the English Middle Classes, 1680-1830*. Woodbridge: Boydell Press, 2015. Pp. 228.

Card games and gambling on the outcomes of those games was a key aspect of social life for all classes in eighteenth-century England. Gaming was most visible amongst the aristocracy due to the attention provoked by the high stakes for which many aristocrats played and the reputation for profligate vice that was associated with their gambling habits. Historians have also tended to focus on the gaming habits of the upper and lower echelons of the social order. Historians such as Amanda Foreman have illuminated the central role played by gambling in the social life of prominent aristocrats such as Georgiana Cavendish, the Duchess of Devonshire, while historians of plebeian culture such as Tim Hitchcock have studied the gaming habits of the common people. Donna Andrew's recent work on *Aristocratic Vice: The Attack on Duelling, Suicide, Adultery, and Gambling in Eighteenth-Century England* (Yale University Press, 2013) highlights the way in which the middle classes saw gambling as a particularly aristocratic vice that required regulation and moral condemnation. Conspicuously absent from these studies has been a focus on the gaming habits of the middling sort.

A Sixpence at Whist offers a welcome study of the role of card playing and gambling amongst the English middle classes. Mullin's book is interesting and useful because it demonstrates that gaming was as central to middle class sociability as it was for the aristocracy and the working classes. While middle-class reformers often advocated for the restraint of gaming and attacked it as a peculiarly aristocratic vice, Mullin's work shows that these middling sorts were hardly immune from the allures of card playing and the betting associated with it.